

## > La pêche responsable

### Participer à l'amélioration des connaissances scientifiques

Depuis de nombreuses années, les organisations professionnelles des pêches (Comité national, Comités régionaux, Comités locaux, Organisations de producteurs, Prud'homies...) encadrent les pêcheries en se basant sur des diagnostics scientifiques. Une bonne connaissance de l'état des ressources halieutiques est essentielle pour que les pêcheries françaises et internationales soient gérées de la façon la plus durable possible, notamment dans le cadre de la Politique Commune de la Pêche.

Cette connaissance est indissociable d'une collecte de données fiables et de leur analyse qui contribueront à la prévision des évolutions des stocks des espèces exploitées et une meilleure compréhension des écosystèmes marins. Plusieurs méthodes d'acquisition de données basées sur un partenariat pêcheurs-scientifiques existent.

Les pêcheurs peuvent informer les scientifiques grâce à leurs grandes connaissances des comportements des espèces halieutiques suivant les zones, sur les différentes façons de les capturer pour faire par exemple des échantillonnages et ils peuvent mettre à disposition les moyens techniques (navires, engins, ...) qu'ils utilisent couramment. Les scientifiques peuvent transmettre et expliquer aux pêcheurs leurs analyses sur les ressources halieutiques ce qui permet d'aboutir à une vision partagée de l'état des stocks.

#### 3 exemples d'actions :

##### 1. L'échantillonnage du cabillaud en mer Celtique

Scientifiques et professionnels ont mis en place des programmes assurant la récolte de données adaptées. L'objectif étant d'obtenir un diagnostic précis de l'état du stock afin de définir les futures possibilités de captures.

Mis en œuvre en 2008 par les adhérents de *Les Pêcheurs de Bretagne* et Ifremer, le programme d'échantillonnage des captures de cabillaud par les chalutiers hauturiers opérant en mer Celtique donne de bons résultats. Le protocole élaboré conjointement par les deux partenaires est basé sur la mensuration de l'ensemble des cabillauds capturés qu'ils soient débarqués ou rejetés (non commercialisables).

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008, 8 800 traits de chaluts ont été échantillonnés au cours de 166 marées effectuées par les 6 chalutiers de 17 à 34 m participant à l'étude. Les échantillonnages sont effectués sur la moitié des traits. L'ensemble des mesures réalisées permet ainsi de déterminer la structure en tailles des captures de cabillaud. L'analyse de la fraction des plus jeunes individus permet notamment d'obtenir des informations quantitatives sur le recrutement.

*Les Pêcheurs de Bretagne* assure la saisie informatique des données de mensuration et des caractéristiques de l'activité de pêche (captures, effort, position...) pour les transmettre régulièrement à Ifremer pour analyse. Les données sont contrôlées et validées par les scientifiques puis sont transmises annuellement au groupe d'expert (CIEM) en charge d'établir un avis sur le stock de cabillaud de mer Celtique. Une connaissance accrue du recrutement assure un meilleur diagnostic de la biomasse du stock et des possibilités futures d'exploitation.

##### 2. La construction d'une base de données sur les espèces d'eau profonde de l'Atlantique nord-est

Dans l'Atlantique nord-est, les principales zones de pêche de la quinzaine de chalutiers hauturiers français, ciblant les espèces de grands fonds, sont situées à l'ouest de l'Ecosse et de l'Irlande. Ces navires travaillent à des profondeurs comprises entre 150 et 1500 m. Ils ciblent en fonction de la profondeur le lieu noir, le merlu, la baudroie ou les espèces d'eau profonde (sabre noir, lingue bleue, grenadier de roche) dans les creux (600-1500m).

Les armements français, désireux d'améliorer la connaissance sur les espèces d'eau profonde et l'évaluation de la durabilité de leur exploitation, ont mis en place plusieurs démarches allant au-delà de la réglementation. L'acquisition de données fines de captures par opération de pêche est un exemple des démarches entreprises.

Les armements de pêche hauturière et leurs organisations de producteurs ont constitué avec Ifremer une base de données regroupant des informations pour chaque opération de pêche pour un certain nombre de navires représentatifs de la pêcherie.

En 2010, ces données ont porté sur près de 30 000 opérations de pêche et comprennent par exemple pour chaque trait de chalut : la typologie du navire (longueur, puissance, capacité), la date, l'heure et la position du filage (mise à l'eau du chalut), l'heure et la position du virage (remontée du chalut), la profondeur minimale et la profondeur maximale de l'opération, les espèces pêchées, et les quantités pêchées.

L'analyse de ces informations contrôlées et validées par Ifremer permet d'obtenir de façon précise, l'évolution des rendements par espèce en fonction des zones prospectées. Ces rendements sont des indices d'abondance précieux pour l'évaluation des stocks par les groupes d'experts scientifiques internationaux

##### 3. Campagne scientifique sur l'anchois « Pelgas » dans le golfe de Gascogne

Les campagnes PELGAS (PELagique GAScogne) constituent la contribution française à la couverture de la distribution de la ressource en petits poissons pélagiques entre Gibraltar et la mer Celtique. Ces campagnes menées par Ifremer depuis 2000 avec leur navire scientifique Thalassa, ont pour objectif de suivre la répartition et l'abondance des espèces pélagiques exploitées dans le golfe de Gascogne.

Depuis la première fermeture de la pêcherie d'anchois en juillet 2005 dans le golfe de Gascogne, les professionnels concernés se sont mobilisés pour développer des actions de partenariat avec Ifremer. Leur but : recueillir des données en l'absence des campagnes de pêche commerciale pour améliorer les connaissances sur le stock et transmettre des avis scientifiques de plus en plus fiables au niveau européen. La mobilisation des professionnels était obligatoire en 2007, puisque le règlement européen qui fixe les Totaux admissibles de captures (TAC) et quotas a mentionné l'obligation de réaliser une campagne expérimentale professionnelle en parallèle des campagnes scientifiques de printemps.

En 2008, les professionnels français ont souhaité qu'une même campagne soit menée afin de recueillir le maximum d'informations sur la biomasse d'anchois. Les campagnes se sont poursuivies en 2009 et en 2010. Deux paires de chalutiers pélagiques du port de La Turballe et un bolincheur du port de Concarneau ont accompagné le navire Thalassa.

Une indemnisation est versée aux entreprises de pêche, en compensation du temps passé en mer et du travail effectué avec le scientifique embarqué. Il ne s'agit en aucun cas de rémunérer une pêche commerciale (aucune vente n'est autorisée).

Les échanges entre les patrons pêcheurs et le chef de mission sont nombreux et très constructifs. Les patrons ont par exemple l'opportunité de passer quelques heures à bord du navire d'Ifremer afin de découvrir les différents travaux réalisés à bord (Delaunay et Massé, 2009). Enfin, avant chaque pêche les impressions des scientifiques et des pêcheurs sont échangées pour juger au mieux de l'utilité de l'opération.